Septième année. 26 Février 1896. Numéro 235.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTERIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN . . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . 1 —

Administration : 5, rue de Savoie
Rédaction : 4, rue de Savoie
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . . 2 —

Francis Schlatter

LE THAUMATURGE

SON AUTOBIOGRAPHIE

Francis Schlatter est né le 27 avril 1856 à Ebersheim, canton de Shlastad (Alsace) en France. Ses parents étaient de pauvres gens qui filaient et tissaient de la laine pour des fabriques d'étoffes grossières ; il avait un frère et deux sœurs qui vivent en Alsace. Lui-même apprit le métier de cordonnier et n'alla plus en classe à partir de quatorze ans ; il ne se maria jamais et vint en Amérique en 1884 ; il passa plusieurs années à New-York et à Jamesport (Long Island) vivant de son métier. Il vint à Denver à la fin de l'année 1892 et il y resta jusqu'au mois de juillet.

C'est alors qu'il commença sa mission ; le Père, disait-il, le guidait et le guiderait pendant cinq ans. Il était né catholique et resta dans cette croyance. A l'âge d'un an il était sourd, aveugle et infirme. Même cette surdité persista jusqu'à ce qu'il se fût guéri lui-même par sa foi dans le « Père ». Il fut obligé de se rendre à pied à Denver. Arrêté à Hot-Spring (Arkansas) comme lunatique, à cause de ses pieds nus et de son manque de coiffure, il fut enfermé 5 mois. Traduit devant le Kangaros court, sorte de tribunal, et incapable de payer sa libération, il reçut 50 coups de fouet. Ensuite les prisonniers le traitèrent avec bonté et il en guérit beaucoup.

Il fut libéré le 14 mai 1893, et s'en alla dans le Texas, où il fut de nouveau remis en geôle un jour à Trock-Morton, comme lunatique. Ensuite il pénétra lentement en Californie, guérissant sur son chemin et avec beaucoup de succès, ainsi qu'au Mexique, dans les villages ; il guérissait surtout les petits enfants. Il réussissait moins bien les grandes personnes. Il suivait généralement comme itinéraire le chemin du Southern Pacific, mais il fallait qu'il marchât à pied et il jeûnait volontairement plusieurs jours de suite. Il prit cependant le paquebot pour se rendre à San-Diego, à San-Francisco et, en décembre 1894, arriva dans cette ville. Il fit d'autres guérisons et fut forcé de se diriger ensuite vers le grand désert de Mojerve, le plus isolé de l'Amérique du Nord. Il suivait les lignes de chemin de fer de l'Atlantique et du Pacifique et, aux stations, on lui permettait de renouveler sa provision d'eau. Jamais il ne mangeait autre chose que de la farine et de l'eau et marchait toujours pieds nus. En mars 1895, il atteignit Flagstaff, dans l'Au-

zona, où il fut obligé de garder les moutons pendant un certain temps. Il se dirigea ensuite vers Fort Windgate dans le nouveau Mexique. Il vécut pendant cinq jours sous la tente du chef des Indiens Navaja, opérant de nouvelles guérisons. De là il se rendit successivement à Rio-Grande-Valley en juillet et en août ; il arriva à Albuquerque où son jeûne prit fin. On le considérait partout comme un homme courageux et laborieux. Il découvrit son pouvoir de guérisseur, en guérissant un de ses amis au loin par une lettre.

SON PORTRAIT

C'est un grand homme de six pieds et d'une corpulence proportionnée, ses cheveux longs et de couleur foncée, grisonnent par endroit, ils frisent en tombant sur les épaules et sont séparés au milieu ; la barbe épaisse de la même teinte, la tête nue. Les yeux de couleur foncée, bleu disent certains, la figure sympathique et bonne, son costume est très simple une jaquette de bure.

Le *Denver evening Post* du 12 novembre décrit ainsi le guérisseur:

«Vêtu d'un grossier costume et d'une jaquette de velours de coton, de gros souliers, l'homme simple, divinement conscient de son remarquable pouvoir, sans ostentation a reçu pendant plus de 9 semaines d'innombrables patients. Il était tête nue et le soleil brillait sur les boucles de ses cheveux qui tombaient sur son habit grossier. Derrière lui des piles de lettres venant de toutes parts pour implorer la guérison. »

UNE ENTREVUE AVEC FRANCIS SCHLATTER

Voici un extrait d'une des innombrables lettres qui furent publiées par les journaux.

« J'agis selon les ordres du Père, disait Schlatter, et je continuerai à guérir jusqu'au 16 novembre où j'aurai 15 jours de repos. Ensuite j'irai à Chicago. »

— Distinguez-vous les différents maux des personnes qui viennent vous trouver ?

— Je pourrais le faire, mais je ne m'en préoccupe pas; plus il sont la foi, plus vite arrive la guérison ! Il y en a de plus ou moins malades, mais comme cela n'arrive pas dans un jour, ils ne peuvent être guéris en un jour. » — Je suis toujours heureux, disait-il en réponse à l'observation que je lui faisais de son air toujours joyeux ! Je n'ai aucun besoin d'argent, car le Père me fournit ce dont j'ai besoin. Il m'ordonne de guérir en ce moment et je guéris ! J'ai autant de joie dans la geôle que dans la liberté ! Je ne prêche jamais. »

— M. Schlatter, que dites-vous quand vous priez ?

— Je prie la prière du Seigneur. Vous pouvez dire la formule de prière que vous voulez ; mais la prière du Seigneur est la seule que j'emploie. »

Le Thaumaturge parla ensuite des expériences faites dans ces dernières années. Il dit qu'il aurait aimé étudier la géométrie mais qu'il avait peu de goût pour les livres. Il lisait la Bible quand il le pouvait, mais surtout l'Ancien Testament, spécialement les chapitres concernant les anciens prophètes. Il ne lisait jamais de journaux.

LE THAUMATURGE A L'ŒUVRE

Il sort et vient se placer à un bout du chemin, bien en vue de la foule. Il reçoit chaque personne à mesure qu'elle passe devant lui. Sans faire aucune question il prend les mains de chaque patient dans les siennes, pendant une période de temps plus ou moins longue selon la gravité de la maladie. Il ferme les yeux ou les lève vers le ciel en murmurant une fervente prière. Il reste là debout tête nue sans manteau pendant 6 heures de suite, soignant les malades et les infirmes.

Quelques-uns viennent suivant la foule plusieurs jours de suite sans pouvoir arriver jusqu'à lui. La foule est si grande que souvent elle se prolonge depuis le cottage où il demeure jusqu'au faubourg de la ville. C'est un sourd auquel il a rendu l'ouïe qui lui a offert l'hospitalité. Il circule à travers les voitures soignant ceux qui ne peuvent marcher et qu'on a apportés à Denner.

Ses manières sont douces et affables et, au repos, son visage encadré de longs cheveux lui donne avec le Christ une frappante ressemblance.

SA MÉTHODE DE TRAITEMENT

Il prend le patient par chaque main et les serre avec force. Ils passent 3 par 3 devant lui. Les personnes notables de la ville et les dames vêtues de riches toilettes sont confondues avec les plus pauvres.

Nous sommes tous, dit Schlatter, les enfants du même Père ; c'est son expression favorite. La foule se disperse à la nuit, laissant devant lui des centaines de mouchoirs qu'il doit toucher et bénir. Car il désire que chacun des malades qu'il a traités emporte chez lui un mouchoir pour continuer le traitement.

« Le Père, dit-il, peut aussi bien rendre des membres à un infirme que je puis guérir un rhume ! Ayez foi en lui et tout ira bien. »

Tels sont quelques-uns des renseignements que nous trouvons dans le *Borderland* (1) de janvier sur ce thérapeute dont s'entretient actuellement toute l'Amérique; nous continuerons à nos lecteurs les informations subséquentes qui nous parviendront à ce sujet.

HÉRITHÈS

Bibliographie

Animisme et Spiritisme, par A. Aksakoff, traduit par B. Sandow, est un ouvrage de toute première valeur scientifique que devraient également posséder les physiciens, les psychologues et tous ceux qui s'intéressent au spiritualisme. C'est une réponse, véritablement remarquable tant par son caractère hautement positiviste que par son esprit de stricte déductivité, aux objections faites au spiritisme par le professeur von Hartmann. Ce justement célèbre philosophe ne niait pas le phénomène spirite, mais il croyait pouvoir l'expliquer, dans tous les cas, par des lois ou plutôt par des hypothèses du ressort exclusif des hypnotiseurs ; on connaît l'argument : les spirites sont tous, comme les sujets hypnotiques, des détraqués, enclins aux hallucinations, suggestions, etc., etc. Présenté avec le très grand talent de von Hartmann, cette théorie eut un succès d'autant plus considérable que les faits incriminés..... analysés, veux-je dire, étaient moins bien connus et que ladite théorie semblait très suffisamment expliquer le plus grand nombre d'entre eux.

Mais c'était une hypothèse *a priori*, c'est-à-dire seulement une source de discussions stériles en l'absence d'observations assez nombreuses et précises. Ce sont ces observations que M. Aksakoff a réunies avec un soin et une habileté qui font le plus grand honneur à son talent d'expérimentateur ; il les a groupées avec beaucoup de clarté, et en a tiré ces conclusions auxquelles tous ceux qui ont scruté la question applaudiront sans réserve :

Les phénomènes étudiés par les spirites peuvent être rangés en trois classes :

1° *Personnisme* : Catégorie de phénomènes ayant le *médium* pour cause et pour sujets. (Telle est l'écriture mécanique dans le cas de reproduction de pensées *subconscientes* du médium.)

2° *Animisme* : Le médium est cause de phénomènes manifestés en dehors et à plus ou moins grande distance de son organisme. (Un exemple bien remarquable en est cité par l'auteur, c'est le cas d'une jeune femme qui, en état de *transe*, envoie son corps astral, dans une ville éloignée, dicter une *communication médianimique* à un ami, médium lui-même.)

3° *Spiritisme* : Les phénomènes observés soit dans l'organisme du médium, soit en dehors, ne peuvent s'appliquer que par l'action d'entités *extra-humaines*, quelles que soient, du reste, ces entités.

Dix planches fort intéressantes accompagnent cet important ouvrage qui, nous le répétons avec insistance, mérite d'être lu, relu et étudié avec grand soin.

MARIUS DECRESPE

Bulletin des Sommaires

La Revue Spirite, de février 1896. — Leymarie (P.-G) : Réflexions philosophiques. — Ismala : Revue de la France moderne. Etudes psychiques d'Aksakof. — Leymarie (P.-G.) : Orphelinat d'Andillon. — Kronhelm (Joseph de) : Une apparition. Une guérison par la prière. Rêve de Mlle Naltet. — Couillant (Dr E.) : Science expérimentale et médecine. — Pelletier (H) : Une maison hantée. — *** : Congrès occultiste. — *** Fragments de vérités occultes. — Larroche (J.) : Les voix du tombeau. — Kronhelm (J. de) : Conseils pratiques. — Bosc (E.) : Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme. — Bussereau : Réflexions et pensées diverses. — Petit-Jean : Les mystères de l'occulte. — Leymarie (P. G.) : Documents apostoliques et autres. — Nécrologie. — Bulletin des sommaires des revues et journaux spiritualistes ou qui échangent avec notre Revue.

La Fédération artistique de Bruxelles (2 février). — Rubens de l'Ecole romaine (Suite) : Edgard de Baes. — Quatre tempéraments d'artiste : Vurgey. — Classification bibliographique des Beaux-Arts, d'après le système Dewey adopté par l'office bibliographique international : V. — Nouvelle, etc.

Journal du Magnétisme (janvier 96). — Les grands Magnétiseurs, Lafontaine ; H. Durville. — Société magnétique de France (Compte rendu) ; Ecole pratique de Magnétisme et de Massage ; Fabius de Champville. — Regard en arrière ; H. Durville. — 54e Conseil pratique. Contre les vomissements ; De Rochas. — Le Fantôme des vivants ; Dr Gaston de Meisseng. — Deux faits de médiumnité guérissante ; Ephémérides magnétiques (janvier) ; Revue des Livres. Premiers éléments de Chiromancie, le Portrait de Jeanne d'Arc, l'Alchimie, l'Illuminisme en France (Beaudelot), l'Hypnotisme scientifique (Fabius de Champville) ; Comment s'obtient le bon cidre. — M. Decrespe : Recherches sur les conditions d'expérimentation ; Faits et Communications. — Mariage du Sâr Péladan ; Conférences de Jules Bois ; Massage de l'abdomen ; Les radiations de l'œil ; Donato ; Revue de la Presse.

Le gérant : CHAMUEL.